

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Edouard MORAND

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1933, tome 32, p. 305-310

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



Il ne faut plus s'étonner de rien. Quand on pense que M. le Recteur est obligé de rendre compte à ses élèves de la valeur de ses boutons de manchettes, dernier cri, c'est effrayant ! Avec lui, ces Messieurs du Lycée se permettent des familiarités capables de désarmer absolument la terreur que les nouveaux principistes éprouvent en sa présence : « ce noir chanoine qui nous annonce le premier jour tout ce qu'il ne faut pas faire ! »

Ainsi Abt, en collégien expérimenté, lui explique carrément que « être malade » et « rester au lit », c'est la même chose.

Paolo, en tout cas, pourrait le démentir, car ce matin (un lendemain de châtaignes !) il n'est pas au lit ; et cependant Dieu sait le combat qui se livre dans son organisme !

Il est vrai que depuis qu'on a aperçu la panthère noire au dortoir des Grands, on s'abandonne avec moins de tranquillité aux douces joies de Morphée.

Elle commet, affirme-t-on, des ravages épouvantables dans les armoires toujours bien garnies ; les bouteilles, les biscuits et les chocolats disparaissent avec la même étrangeté que celle dont elle usa à Zurich pour se soustraire aux recherches des

limiers. Cependant, la porte n° X se ferma si brusquement l'autre jour, que, l'on crut avoir cerné la criminelle. Mais le vent fut seul la cause de ce tapage (paraît-il...)

Ce n'était pourtant pas elle qui enleva le violon de Fifils. Il le savait bien puisqu'il écrivit sur un bout de papier ces termes succincts : « On estime le violon, mais non pas son maître ». A quoi le surveillant, auteur du larcin, lorsqu'en rapportant l'objet, il trouva le billet, répondit : « On estime davantage ce qui vaut davantage ». Lequel des deux allongea le plus le nez, personne ne le sait ; on espère en tout cas que ce ne fut pas le surveillant !

Entre temps, l'équipe B de Ping Pong du Lycée bat par 3 à 2 l'équipe B des Grands. C'est grâce aux mauvais coups de Laurent qui constamment chercha l'homme ! Il fut en cela aussi sportif qu'au match de foot-ball avec les Grands, où les instincts chevaleresques de certains de ses équipiers se révélèrent. Mais là son équipe se fit battre par 6 à 2. Pour tout commentaire, s'adresser à Wetzel.

Un samedi soir, M. Pierre Courthion, archéologue cantonal, nous entretint de Nicolas Poussin et de Claude Lorrain. Ce fut, pour le conférencier, l'occasion de nous présenter un tableau vivant du XVII<sup>e</sup> siècle. Il le fit avec cet art délicat que nous avions déjà eu l'occasion de goûter au printemps dernier. L'auditoire du reste manifesta par un silence remarquable le vif intérêt qu'il prenait à cet exposé si instructif. Ce sera toujours avec un grand plaisir que nous écouterons M. Courthion.

Mais la Ste-Cécile est là et réveille en tous les instincts musiciens, depuis le violon solo d'orchestre jusqu'au huitième alto de la fanfare (ce n'est pas qu'ainsi soient cités le plus élevé et le plus infime degré de la musique !) Eh bien, ces émules de la Muse Euterpe mangèrent à cette occasion des châtaignes et burent du blanc. Pour ne pas perdre de vue la musique, Monsieur Défago nous chanta « le Calme » et Monsieur Closuit les traditionnels « Grenadiers ». L'orchestre, pour la première fois, joua et la fanfare « tuta ». Une espèce de jazz, monté par Maurice qui, ce soir-là, s'abstint, « serina » même de vieilles « rengaines » que les élèves accompagnèrent de leurs voix desséchées par les châtaignes. Puis tout finit dans un grand brouhaha où Tiennot excelle.

Mais Tiennot, ces jours-ci a l'air tout débiné. Il se rend chez M. Bussard, mine renfrognée, pantalons tombants et mains aux poches :

« Monsieur, pourriez-vous me dire où est M. Gr... ? »

— Pourquoi ?

Etienne. — Il m'a mis à la porte, alors il faut que je le retrouve pour lui demander de rentrer. Je le cherche partout sans le trouver. C'est quand même dégoûtant, Monsieur.

— As-tu bien cherché ?

Tiennot. — Pour ça, je vous assure. J'ai été voir au chauffage du collège, rien. A la bibliothèque, personne. Je descends à la pompe, c'est fermé (ô prudente sagesse !...) Je cours à la sacristie, au chauffage de l'église, à l'infirmerie, au dortoir des Grands, bref partout où il y a un robinet ou un tuyau et je ne

le trouve pas. J'ai même envoyé un externe à St-Jacques, mais là aussi, il est introuvable. J'ai visité les moteurs, frappé à toutes les portes fermées, mis la tête partout où il ne fallait pas : toujours personne.

— Et dans sa chambre, as-tu essayé ?

Tiennot. — Ah ! non. Mais assurément, il n'y sera pas. Ce serait du nouveau que de le trouver chez lui.

— Va voir.

Tiennot. — Oui M'sieur, au revoir M'sieur, merci M'sieur.

En parlant de chambre, M. Comman, un ancien économiste toujours à l'affût du bien-être des employés de la maison, recommande avec instance à M. Défago, à 8 h.  $\frac{1}{2}$  : « M. Défago, il faudra préparer une chambre pour M. Monod et M. Décosterd » (ceci est à dire sur un ton élevé).

A 8 h. 40 : « Monsieur Défago, vous avez préparé la chambre pour M. Monod et M. Décosterd ? »

La Ste-Catherine est spécialement fêtée par ces Messieurs qui se piquent de haute philosophie. C'est le seul jour où ils reprennent vraiment contact avec la matière !! Si Salvan pouvait parler, on saurait sur cette journée encore plus de choses que Saxon n'en a laissé paraître le soir par ses gestes et ses paroles insolites !! Mais pas d'indiscrétion !

Le lendemain, en tout cas, deux externes de la « suprême classe » arrivèrent l'œil bouffi, les cheveux mal peignés (ce qui est bien rare pour un externe !) La raison, on l'ignore.

Dans les classes l'esprit est intarissable.

En Rhéto, Berthod qui en est à ses débuts dans la poésie, écrit :

L'aurore hésitait à dissiper l'épaisse ombre !

Et comme il juge à propos de citer ce vers en public, Hayoz qui l'entend : « C'est de qui déjà, ce vers, de Boileau ou de La Bruyère ?! »

En II<sup>e</sup> Commerciale : le professeur explique onctueusement : « L'un de vos amis a perdu son père. Vous lui écririez une lettre de consolation. Après de justes hommages à la mémoire vénérée du défunt toujours regretté, vous invitez votre ami à ne pas perdre courage et à poursuivre sans défaillance les devoirs de la vie qui continue. »

Quelques jours après, le maître lit des extraits. Tout le monde éprouvera de l'émotion devant ce passage authentique : « Ton père est mort. C'est entendu. N'en parlons plus ».

La veille de S. André, M. Jacomet annonce aux dortoirs des gosses : « Aujourd'hui, vigile de la fête de demain ». Pierrrot cherche dans la liste des saints et s'écrie mécontent : « Il n'y a même pas de Ste Vigie dans le livre que M. Grandjean m'a vendu. »

Le 30 novembre, M. Chevalley se promenait dans les corridors l'air content. Un chanoine s'étonne (c'est en effet quelque chose de rare !) « D'où vous vient cette allégresse ? — Ah ! dire que dans 20 ans d'aujourd'hui, j'aurai 57 ans !! »

Mais ce jour-là, c'est grande fête chez les gosses. M. Butty, leur surveillant, qui a la bonne idée de s'appeler André, reçoit des vœux et des promesses en grand nombre, que le fluet Baradat

lui adresse de sa voix cristalline. M. Butty répond amicalement et prend des airs plus paternels que jamais. Les Gosses pourront « aller acheter » le prochain jeudi, ce n'est déjà pas mal !

Par la même occasion, après le concert de la fanfare (programme entièrement nouveau), les chroniqueurs ont bien envie de s'excuser auprès de M. Butty des fausses accusations portées contre lui. il n'« exploite » pas ses élèves puisque, paraît-il, il perdit de l'argent avec les raquettes : amende honorable et condoléances émues !

Puisqu'on est en train de rectifier, mentionnons que Jean (plus connu sous le nom de Jin) a été bien fâché de ne pas se voir inscrit au nombre des élégances de Martigny, dont il est le plus bel échantillon.

Chacun sait que dans les souterrains du collège se trouve une salle où l'on a déjà fait toutes sortes de choses (jeu de boule, gymnastique, etc.). Mais tout le monde n'y a pas contemplé, étendus sur des matelas, trois Italiens jouant aux cartes et fumant (ils jouissent en cela d'une faveur spéciale), à la lueur tremblotante d'une chandelle ! C'est un spectacle qui ne manque pas d'intérêt en notre vingtième siècle !!

Un jour, quelqu'un vint nous faire des essais de cinéma sonore qui ne réussirent pas mal. Si le collège possédait un de ces appareils, nous pourrions, avec joie, admirer sur l'écran des films dont nous citerons ici quelques titres.

Ainsi nous attribuons :

« Si j'avais un million », à M. Zarn (directeur des Sports).

« Marius », à Paulou.

« Les Trois Mousquetaires », à Bussien, Turini et de Chastonay.

« Les Galeries Baradat et Cie », à Philippe, aux cheveux bouclés.

« Poil de Carotte », à Alfred (on devine pourquoi !)

« Grain de Beauté », à Franco (car il donne du charme à sa figure !).

« Les carrefours de la ville », à Génier !

« Dactylo », à Freschi (occasion de s'absenter de la salle d'étude).

« Terreur », à Gianella (car il craint beaucoup de passer dans la Chronique !).

« L'auberge du Frère Jonas », à Saxon et Patrice (ou plutôt à leur chambre).

« Tire au flanc », à Jean L'Ours (ceci se passe de commentaires).

« La Ruée vers l'or », ou mieux « Pas besoin d'argent », à M. Butty (on sait pourquoi)

« Le président fantôme », à Georges de Werra.

« Les Grands », à l'étude des petits.

« Mater Dolorosa », à Zimmermann (contemplez certaines images).

« Veine de poète », à Fernand.

« Révolte au Zoo », aux surveillants.

« Titans du ciel », à M. Saudan.

« Rome-Express » et « la Foire aux illusions », à Paolo (Ce dernier film a quelque rapport avec ses cartes de visite !!).

« Grock », à Chollet, le clown officiel de la fanfare.

« Je suis un évadé », à Luggen. Ici, une plus longue explication s'impose : Luggen et Wolfi (ce sont deux physiciens) furent un jour impitoyablement barricadés dans leur chambre. Un seul moyen existait : sortir par la fenêtre. Mais depuis le troisième étage, ce n'est pas une sinécure ! Après avoir attaché draps et couverture, Luggen fit son acte de contrition et essaya la descente... Depuis deux semaines, il souffre d'une cruelle entorse !! Quelle comédie ! s'ingénie à crier la Sœur.

Le dernier film que nous citons : « Ma vache et moi », nous l'offrons à M. notre Inspecteur.

*Tableau* : Une chambre d'infirmerie qui sent le renfermé et le tabac, un bon chanoine étendu sur un lit, antique pipe en bouche, multitude de coussins sous la tête. A ses côtés, un surveillant en soutane, corps plus maigre, nez plus long ; puis la Sœur infirmière qui se lamente devant cet excellent M. Oscar, ainsi réduit à l'inaction !

Le surveillant : « Alors, M. Oscar, comment allez-vous ? »

M. Oscar : « Comme ci, comme ça ! »

Puis, comme venant de loin, un cri se fait entendre : Meûh... Meûh...

La Sœur : « Entendez-vous cette vache qui meugle ? Oui... Encore une que l'on mène à l'abattoir ! Elles crient toutes comme ça quand elles passent sous le tunnel ! »

Puis de nouveau : Meûh... Meûh.

M. Oscar : C'est un veau que l'on aura attaché à la barrière du collège et qui vient vous crier sous les fenêtres ! »

Sur ce, M. Cl... (c'est lui le surveillant) sort du fond de sa poche un petit mammifère en bois qui pousse de nouveau le cri qu'on vient d'entendre !

La Sœur : « Ah ! c'est donc vous, M. le Chanoine, qui faisiez la vache ! »

Entre temps, la neige est tombée. M. Monney va sortir sa toge. On parle de ski, de luge et de patinoire. M. Butty s'occupe ardemment de sa nouvelle industrie et déjà pelles, balais et brouettes sont maniés par de frêles mains de gosses.

La St-Nicolas a favorisé surtout les petits et les Suisses allemands. A part le Frère Postier, personne ne remarque les nombreux paquets de friandises qui leur sont destinés. On ne voit que leur bouche, pendant huit jours, constamment pleine de chocolats, de biscuits et de leckerlis dont ils se rassasient consciencieusement.

La fête de l'Immaculée Conception, comme toujours, a revêtu son caractère grandiose. Il y eut, le matin, messe de communion pour les congréganistes de la Sainte Vierge qui célèbrent leur fête patronale, puis un office pontifical chanté par S. R. Mgr Bourgeois, Prévôt du Grand St-Bernard. Le Chœur mixte exécuta une magnifique messe. A la cérémonie du soir il se produisit de nouveau dans un motet splendide, après que M. le Chanoine Adam, Père-Maitre des novices du St-Bernard, eut parlé, dans un langage simple et touchant, de la Vierge Marie.

A 20 heures, le concert traditionnel donné sous les auspices de la Congrégation. MM. André de Ribaupierre, violoniste, et Léon Athanasiadès, pianiste, nous ont tenu, pendant plus de deux heures, sous le charme de leurs exécutions merveilleuses. Notons, pour les générations futures, les morceaux du programme :

1. *Sonate*, en ré mineur *J. Brahms*
  - a) Allegro
  - b) Adagio
  - c) Un poco presto
  - d) Presto agitato
2. *Partita*, en mi majeur, pour violon seul *J.- S. Bach*
  - a) Prélude — b) Louré — c) Gavotte
3. *Sonate*, en la (dédiée à Kreutzer) *Beethoven*
  - a) Adagio sostenuto — Presto
  - b) Andante con variazioni :
  - c) Presto
4. *Poème* *Ernest Chausson*
5. *Suite espagnole* *Joaquin Nin*
  1. Vieille Castille — 2. Murcienne
  3. Catalane — 4. Andalouse.

S. R. Mgr Bourgeois, qui présidait la séance, exprimait son admiration, les chanoines étaient ravis, les lycéens trouvaient beau et avaient l'air de comprendre toute la musique, les grands restaient muets, perdus dans les sommets de la splendeur, et les petits trépanaient de joie, applaudissant à tout rompre.

Ce fut une magnifique soirée.

Instructifs et agréables ont été également les moments passés en compagnie du Révérend Père Dom Sigismond de Courten, moine d'Einsiedeln, le 13 décembre. Pour marquer le millénaire de la fondation de l'illustre Abbaye, nous avons assisté, en suivant le conférencier et en regardant des images, aux origines du monastère de la Forêt-Sombre, à ses développements ; nous avons vu ce qu'il renferme de beau et de grand et nous nous sommes promis de ne pas manquer, l'an prochain, d'aller en pèlerinage à Notre-Dame des Ermites afin d'y implorer l'assistance de la Vierge Marie.

Et maintenant les vacances. Bientôt. Combien d'heures, combien de minutes, Nono ?

Doudou et Paccol.